

Connecticut College

Digital Commons @ Connecticut College

Entendu

Student Publications

1986

Entendu, No. 1

Connecticut College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu

Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 1" (1986). *Entendu*. 1.
https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/1

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.
The views expressed in this paper are solely those of the author.

ENTEREDU

N°1

CONN. COLLEGE

QU'EST CE QUE C'EST L'AMNISTIE INTERNATIONALE?

Wendy Wadsworth

Amnistie Internationale est une organisation universelle qui protège les droits de la personne humaine et travaille contre les punitions inhumaines. Elle s'oppose à la peine de mort et à la torture ou autre traitement cruel ou dégradant infligé à tous les prisonniers du monde sans réserve. C'est indépendant de tout gouvernement, faction politique, intérêt économique, et secte religieuse. Ses préoccupations sont les prisonniers et elle cherche à obtenir la libération des hommes et des femmes détenus dans quelque endroit que ce soit pour des raisons de croyances, de couleur, de sexe, d'origine ethnique, de langue, ou de religion-- à condition qu'ils n'aient ni utilisé ni soutenu la violence. Ils s'appellent "Les Prisonniers de Conscience"

Cette année à Connecticut College une division universitaire d'Amnistie a été formée par John Peterson ('86) avec l'aide d'un professeur de française et de "Women Studies", Madame Deguise, maintenant aussi une conseillère au club. Elle-même, avec son mari, sont membres du groupe d'Amnistie à Stonington, Ct.

La suite p. 2

MON ARRIVÉE À FRIBOURG Ted Shapiro

Je suis arrivé de nuit en autobus, il pleuvait sans cesse et il faisait gris. J'ai rencontré ma concierge qui m'a montré ma chambre, mais je ne pouvais pas rester chez moi, je voulais voir la ville de Fribourg. Je savais que j'avais dix mois pour voir la ville, mais je ne pouvais pas attendre.

Je suis sorti sous la pluie. J'étais avec quatre étudiants de mon programme et nous avions faim. C'était dimanche soir et il n'y avait personne dans les rues. Nous sommes allés de la nouvelle ville vers la vieille ville. J'ai remarqué que les bâtiments devenaient de plus en plus vieux. Nous sommes descendus à la basse-ville et il y avait du brouillard partout.

A travers le brouillard, je pouvais voir la cathédrale de 76 mètres. J'étais à l'hôtel de ville entouré de pavés. Partout, il y avait des fontaines allumées avec de l'eau froide et claire comme de l'eau de roche. Un dauphin dans une fontaine versait de l'eau tandis que le fleuve, la Sarine, se deversait à grands flots à cause de la pluie.

La suite p. 5

Il y a quelques semaines, lundi le 28 octobre que les Deguisse sont venus à la réunion du club, et ils ont parlé du groupe de Stonington et de ses expériences avec Amnistie. Le groupe de Stonington, coordonné par M. et Mme. John Mitchell, s'occupe maintenant de trois cas, l'un aux Philippines, l'autre en Afrique du sud, et le dernier en Yougoslavie. Chaque cas concerne seulement un prisonnier et a un ou deux coordinateurs. On ne sait pas si les prisonniers des deux cas premières sont vivants ou morts mais il est certain que le prisonnier du troisième cas est encore vivant.

Les Deguisse sont les coordinateurs du troisième cas qui concerne le Docteur Marko Veselica, qui était, autrefois, conférencier en Économie à l'université de Zagreb, membre du Comité Exécutif de la Fédération du Syndicat Croate, et député pour le Zagreb dans le Parlement Fédéral de Belgrade. Il a été renvoyé et a cessé d'exercer ces responsabilités après la purge du Parti Communiste Croate en 1971. En 1972 il a été condamné à sept ans de prison et adopté par Amnistie Internationale comme un prisonnier de conscience. Il a été relâché en 1977 mais arrêté à nouveau le 24 avril, 1981, accusé d'encourager "la propagande hostile, les activités hostiles et l'incitation à l'hostilité nationale." Ces charges sont le résultat d'une entrevue avec un journaliste de la République Fédérale d'Allemagne dans laquelle il a parlé des aspects négatifs du gouvernement Yougoslave. Aussi il a été accusé d'avoir envoyé des lettres à l'étranger contenant des informations sur des

violations de droits humains. Le Dr. Veselica a contesté à toutes ces charges et il a déclaré qu'il était contre toutes les organisations extrémistes, et qu'il détestait la violence et la haine. Amnistie Internationale considère qu'il a été puni pour avoir exercé son droit à la liberté d'expression qui, en même temps, est une manifestation non violente.

Les Deguisse pendant la discussion ont souligné qu'Amnistie n'est pas liée avec les partis politiques. Aussi ils ont dit que les condamnations Yougoslavie sont très dures pour qui a parlé contre le gouvernement et ils ont parlé de l'histoire de ce pays pour faire comprendre la situation actuelle. Il ont dit que depuis la naissance du groupe à Stonington, quatre de ces prisonniers (un aux Philippines, un en Argentine, un en Tchécoslovaquie, et un en Rhodésie) ont été relâchés. Cependant la tâche d'Amnistie n'est pas aussi facile, qu'il semble à première vue. Souvent les coordinateurs ne reçoivent jamais de lettre ou de mot de leur prisonniers, et ils ne savent rien sinon l'information que Amnistie leur envoie. Ce qui est nécessaire est beaucoup de patience avec beaucoup de lettres à écrire aux officiels des gouvernements des pays où sont détenus les prisonniers.

John Peterson, le président du groupe universitaire d'Amnistie, se propose de faire plusieurs choses avec le club. Le 3 décembre il va montrer deux films d'Amnistie qui s'appellent "Prisoner of Conscience" et "Your Neighbor's Son: The Making of a Torturer." Il voudrait aussi faire venir

La suite p. 8

GENÈVE (C'EST LA SUISSE
PAS LA FRANCE)
Susan Spencer

"T'as étudié à Genève? C'est en France n'est-ce pas?" "Genève? On parle Allemand là, non?" "Genève! C'est où on peut acheter des montres bon marché!" Voici quelques questions que nous avons entendues, en revenant d'un séjour de onze mois en Europe. Genève est une ville pas très connue en dehors de sa réputation de centre horloger, chocolatier et enfin diplomatique. Mais, comme nous l'avons découvert, Genève offre beaucoup plus que les yeux ne peuvent le percevoir.

Situé sur le Lac Léman (comme les vieux Genevois l'appellent) Genève est une ville assez petite, mais entendue où se cotoient les bâtiments divers des organisations internationales comme l'ONU, l'OMS, et la Croix Rouge, jusqu'à un petit endroit sur la frontière française que s'appelle justement, Bout-du-Monde. Entre ces points est une ville active, pleine de touristes qui admirent le Jet d'Eau qui domine la vue du lac, et les rues riches que exposent les montres Rolex, et Patek Philippe, et les vêtements Gucci et Saint-Laurent dans les vitrines. Si on suit le célèbre Quai de Mont Blanc jusqu'au centre, on passe devant des hôtels et des restaurants magnifiques, en particulier le Café du Chat Botté, où un café coute à peu près quatre dollars!

Mais pour les pauvres étudiants, comme nous, la vie était très différente, et très éloignée de ces richesses. En essayant de nous "européaniser" et de nous intégrer dans la vie



quotidienne, nous avons cherché les endroits plutôt fréquentés par les étudiants, les jeunes genevois et en général les gens que ne gagnent pas plus que le PNB des Etats-Unis! Par exemple, il y avait le petit café dans la vieille ville, où les vieux discutent la politique Yugoslave avec passion en sirotant leur bière. Et la petite brasserie, située de l'autre cote de Lausanne qui offre un repas de perche fraîche du Lac et une bonne bouteille de la Bourgogne avoisinante. Et bien sûr Macumba, le super-marché de discos, aussi grand qu'un "block" new-yorkais où on danse jusqu'à 5 heures du matin.

La suite au prochain numéro...

Joe Chicken et Paul roulent
en voiture sur les Champs Élysées.



MA PREMIERE FOIS...A GENEVE

Christopher Drescher

Genève, pour moi c'était - la neutralité - les Accords - la S.D.N. - la Croix Rouge - le Calvinisme - Jean Jacques Rousseau et Voltaire. En somme un havre à vocation internationale, intellectuelle, et humanitaire et à taille humaine. En fait, c'est une toute autre ville que j'ai découverte l'année passée.

Notre traversée s'est effectuée à la frontière ouest. Il y avait pour commencer un bouchon crée par tous les Genevois qui revenaient des "sex shops" interdits en Suisse mais permis en France et particulièrement à la frontière...

Laissant le monde du vice derrière nous, je me suis dit, "Genève, à nous deux maintenant." Cela ne devait pas être le cas. Mon passeport s'était caché dans ma valise dans les abîmes du car, et la Police des frontières ne voulait rien savoir - quelle pagaille! Fortifié par l'exemple de Rousseau je gardais mon idéalisme béat.

L'approche de Genève par l'Ouest est plutôt désagréable. Secheron, la plus grande entreprise de machines utiles et de tramways, de la Suisse Romande (qui pour la petite histoire fait faillite face aux usines teutoniques (suisses allemandiques) qui fabriquent tout à partir de produits suisses!), s'est implantée dans cette région. Si l'on arrive à ignorer la puanteur on ne peut pas échapper à la vue du désert de bâtiments déserts abandonnés et franchement moches.

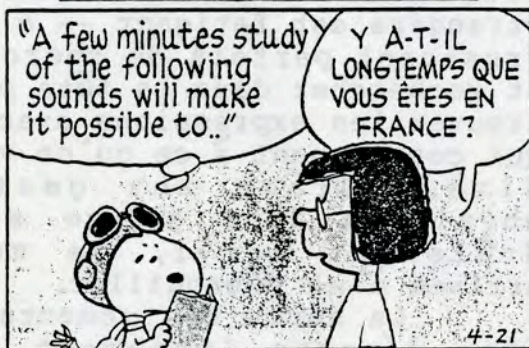
À mon arrivée à Genève, le bus m'a déposé directement à ma résidence, face à face avec un gros homme que se disait mon

père mais qui après investigation s'est révélé s'appeler M. Moppert. Il était portugais et son français était inexistant. Je me résignais à dormir dans la rue quand le soi disant Monsieur "mon pere" eut la révélation de sa vie; j'étais étudiant, je venais des Etats-Unis et j'avais réservé la chambre 48 pour l'année. "Bienfeno a Ginevra," me lança-t-il à la figure en postillonnant.

Je me promène dans la ville. Une maison abandonnée à ma gauche, "le Tube" le bar "gay" à ma droite, et devant moi, l'Université. Et qu'est ce que je vois avancé dans la rue? Un fourgon. Il s'arrête et une dizaine de policiers en sort revolvers au poing; ils pénètrent dans la maison abandonnée. Quelques minutes plus tard, ils sortent avec six hommes et femmes. Des "squatters"- des jeunes sans foyers qui avaient osé avoir une boîte aux lettres au centre de la belle ville de Genève humaine et humanitaire.

A 9 heures je suivais l'exemple de mes nouveaux compatriotes, et je suis allé me coucher.

Dur, dur Genève. Mais le jour suivant le soleil brillait, le mont Saleve qui domine et protège Genève accueillait son nouvel habitant. En haut je voyais le lac, les jardins qui l'encadrent, la petite colline couverte par la vieille ville. La Cathédrale de St. Pierre faisait retentir ses cloches et Jean-Jacques, sur son île méditait.



Fribourg

On est allé dans un café, le café du Belvédère, que les étudiants de fribourg appelaient La Terrasse parce qu'il y avait une terrasse sur les failles surplombant la Sarine. C'est là où j'ai pris mon premier repas avec plusieurs Suisses-Allemands qui jouaient aux cartes. J'ai bu plusieurs cannettes de Cardinal, la bière de la région. Une cannette est un demi-litre de bière; c'est un mot fribourgeois.

Un par un, mes copains partirent et bientôt je me retrouvai seul. J'ai dit, "Au revoir, merci et bonne nuit," à la patronne du café. Aussitôt que je suis sorti du café, j'ai su que je m'étais perdu. Bien sûr, il pleuvait encore et plus dur. J'ai commencé à marcher et deux heures plus tard, j'étais chez moi, tout mouillé. Le lendemain matin je me suis levé, enrhumé, mais je connaissais bien la ville de Fribourg.

Solution du problème n° 2036

Horizontalement

- I. Réception. - II. Etiquette. -
III. Menuisier. - IV. Tes. -
V. Ecr. Repts. - VI. Muets. Ra
(Rà). - VII. EM (E.M.). Aimant.
- VIII. Nuage. - IX. Allégorie. -
X. Gué. Elève. - XI. Essoré. Es.

Verticalement

1. Remue-ménage. - 2. Été.
Cumulus. - 3. Cintre. Alès. -
4. Equeutage. - 5. Puis. Siéger. -
6. Tes. Olé. - 7. Itinéraire. -
8. Ote. Pan. Ive. - 9. Nerfs. Tuées.



UNE PRISON DE PLAISIR

Claudia B. Brown

C'est sur une colline verte, dans un campus américain où j'ai passé l'été le plus inoubliable de ma vie. J'ai passé l'été de 1984 à l'Ecole Française de Middlebury College dans le Vermont.

Probablement vous avez entendu parler des écoles de langues en été à Middlebury. Si oui, vous avez, sans doute, entendu dire que le programme est très intensif (il faut s'engager sur l'honneur, par écrit, à ne pas parler un mot d'anglais pendant toute la session), que personne ne vous offre un moment de repos, et que finalement c'est une condamnation à une prison multilingue. Le pire, pourriez-vous dire, c'est que, d'après mon expérience, tout cela est vrai !

J'ai ressenti pourtant un grand plaisir (un peu masochiste, on peut dire) à être prisonnière de la langue française. Il faut dire que le plaisir m'est venu petit à petit, et qu'au début de la session j'avais beaucoup de mal à comprendre et à être comprise. Que de migraines ! Je me souviens du premier jour quand la secrétaire m'indiquait la direction du bâtiment où se trouvaient les clefs des chambres. C'était déjà assez que le campus soit tout neuf à mes yeux ; en plus, la secrétaire m'infligeait une drôle surprise car elle m'a donné les informations en français ! Heureusement, le bâtiment n'était pas loin, et je suis arrivée à le trouver sans trop de difficulté. Voilà le genre d'événements qui se sont souvent déroulés pendant les premières semaines.

Le plaisir a commencé à partir de la quatrième semaine. Pour moi, c'était un moment magique quand, tout d'un coup, je pensais, je me rappelais, je me demandais... en français. Et, quelques soirs plus tard, à mon étonnement, j'ai eu des rêves complètement en français. Après ce moment-là, je voulais ne plus parler que français, et je parlais avec plaisir.

Certes, il y avait pas mal de fois où je me sentais désespérée en parlant français. Par exemple, avec mes camarades américains la communication aurait été beaucoup plus efficace en anglais ! Et, bien sûr, essayer de se faire comprendre dans une langue étrangère est fatigant -- c'est frustrant parfois de chercher et rechercher dans sa tête pour trouver les expressions exactes qui conviennent à ce qu'on veut dire. Grâce aux gestes physiques dont je me suis drôlement servi, je suis arrivée à me débrouiller.

La somme des moments de joie dépasse largement les occasions de malheur et de confusion. L'Ecole Française à Middlebury est un endroit unique en été puisque chacun vit là dans un monde tout à fait francophile, surtout en dehors de la salle de classe. La joie vient du sentiment de faire partie de ce petit monde, de faire connaissance avec des professeurs français et américains vraiment extraordinaires, de discuter avec eux sur n'importe quoi à table, et surtout, d'apprendre en vivant.

La fin de la session était triste, et je l'ai terminée dans un mélange de rires et de larmes. Il y avait

La suite p. 8

LOGIQUE OU PSYCHOLOGIQUE?

Julie Isaacson

Impatiente de passer l'année à Paris en tant qu'étudiante et de suivre un cours de psychologie à la Sorbonne, je ne m'attendais guère à la série de difficultés que j'ai rencontrées. J'espérais à la fois me renseigner sur les idées françaises en matière de psychologie et rencontrer des étudiants français.

Les difficultés ont commencé le jour où j'ai compté sur une ancienne publication qui m'a indiqué le mauvais endroit pour m'inscrire dans un cours; cours qui devait en principe être donné mais ne l'était pas cette année-là. J'ai trouvé ensuite que les étudiants américains pouvaient seulement choisir les cours de première année puisque nous avons reçu l'équivalent du baccalauréat pour les deux années d'université accomplies aux Etats-Unis. Comme je me spécialise en psychologie aussi bien qu'en français j'avais déjà suivi les cours d'introduction. Cela me semblait des lors logique de suivre un cours plus avancé. Mais, le secrétariat avait sa propre logique.

Finalement, je me suis inscrite dans un cours sur "le développement du moi", un cours d'introduction. Le premier jour du cours le professeur a écrit au tableau une vingtaine de livres qu'il fallait qu'on connaisse à la fin d'année. Il n'y avait pas de syllabus, pas de devoir hebdomadaire, et en fait pas de moyen pour se préparer pour le cours. En plus, les idées de Freud

étaient enseignées comme l'indiscutable vérité. Le professeur n'a même pas mentionné le fait, considéré comme assez important aux États-Unis, que les méthodes de recherches sur lesquelles Freud a établi sa théorie sont douteuses.

Quant à mes espérances de rencontres intéressantes, j'ai eu encore moins de chance. Je m'attendais à ce que les étudiants veuillent connaître des américains. Mais plutôt que d'essayer de nous connaître il me semblait que les étudiants s'enfuyaient tout de suite après le cours comme s'il y avait le feu à l'intérieur de la salle. Enfin, il faut savoir que ce n'est pas à Connecticut College où les étudiants vivent tous dans l'espace d'un kilomètre. Ils habitent pour la plupart chez leurs parents un peu partout dans Paris.

Finalement, cette expérience était merveilleuse pas tellement comme moyen d'apprendre la psychologie ou de rencontrer des étudiants, mais plutôt comme moyen de comprendre la vie et l'éducation de l'étudiant parisien. Mais, c'est logique, n'est-ce pas?



Plaisir

un allégement à ma tristesse dans le souvenir des choses que j'avais observées et fait connaître pendant cette courte "condamnation." Mais, ce qui prend du temps c'est de me détacher des sentiments puissants qui se sont développés envers les étudiants, les professeurs et l'endroit lui-même. Je pense souvent à eux et à l'effet qu'ils continuent à avoir sur moi et ma vie, encore aujourd'hui. A la fin, le directeur de l'Ecole nous a envoyé une lettre dans laquelle il a fait, je crois, un rapprochement très juste : "Un peu comme les vieux grognards de Napoleon pouvaient dire avec une légitime fierté : 'J'ai fait la Compagne de Russie,' vous pourrez très bientôt dire avec autant de fierté, 'J'ai fait l'Ecole Française de Middlebury.'"

Après mon été à Middlebury je ne voulais rien que de vivre en France. Les professeurs et l'ambiance de l'Ecole m'avaient donné un tel désir d'explorer la France en profondeur. Pour tous les étudiants qui sont en train de projeter des études en France, je vous suggère une chose : passez l'été juste avant votre départ sur une colline verte, dans un campus américain -- la prison de plaisir de l'Ecole Française. Vous ne le regretterez pas.

NOTE DE LA RÉDACTRICE: Nous sommes très heureux de faire paraître ce premier numero d'Entendu. Nous invitons les étudiants ainsi que les professeurs à le lire et à participer au deuxième. . . . Des articles, des dessins, des annonces, des opinions . . . Nous avons besoin de vous tous et de tous vos talents ! Donc, à la prochaine réunion? Entendu !

Amnistie

plusieurs conférenciers, pour qu'ils parlent de leurs expériences avec Amnistie.

Déjà un film "More Than a Million Years" va être montré le 20 novembre pendant "La Nuit d'Asis" sous la parrainage du club Asiatique. John espère un rayon dans la bibliothèque et une section du tableau d'affichage dans "Cro" où on pourra trouver beaucoup d'articles et d'autres informations sur Amnistie. Maintenant, le club Amnistie reçoit beaucoup de pétitions du quartier-général d'Amnistie qui demande la libération des "prisonniers de conscience" pour le monde entier. Quiconque veut signer peut le faire, et si on ne le souhaite pas, on n'est pas obligé-- le choix est vôtre.



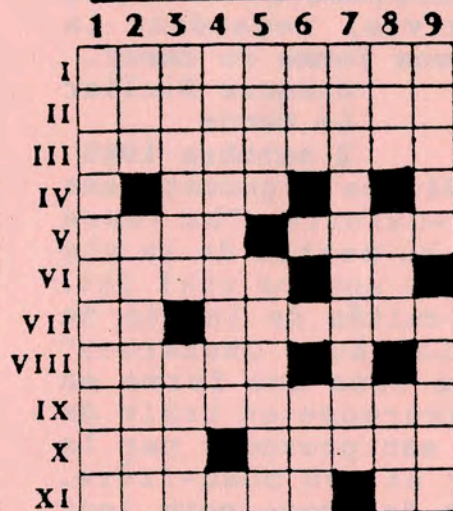
LA FAÇADE

Jesse S. Casman

Il y a un garçon sympathique,
Qui semble intelligent et pratique,
Mais sous l'influence du vin,
Il expose "son autre main,"
Autrement dit, sa stupidité est
authentique.

LES MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 2036



HORIZONTALEMENT

I. Son jour sort de l'ordinaire. — II. A généralement moins de valeur que ce qu'elle affiche. — III. On le surprend souvent la main dans le tiroir. — IV. Possessif. — V. Sans apprêt. Protecteur des bergères. — VI. Ne disent jamais ce qu'ils pensent. Son ou lumière. — VII. Quartier d'Angoulême ou quartier général. Même froid, il reste attirant. — VIII. Un soupçon qu'on a souvent entre cinq et sept. — IX. Représentation conceptuelle. — X. Facilite le passage d'un fil bord à bord. Reste parfois sec devant un problème de liquide. — XI. Mis à sac après une bonne rincée. Préposition.



Victor parle avec Joe Chicken de sa peinture, "L'Amoch à Midi."

VERTICALEMENT

1. Peut se dire d'un tiers divisant: une paire en doublant une moitié. — 2. Plus il est sec, plus on « mouille ». Formation aérienne. — 3. Il est très coté dans les milieux d'affaires. En France. — 4. Travail souvent fait pour des prunes. — 5. Ne se conçoit pas sans suite, sauf dans le cas de mort violente. Occuper un banc ou un fauteuil. — 6. Possessif. Note de « concert » espagnol. — 7. Bien dressé, on peut le suivre avec confiance, mais pas les yeux fermés. — 8. Donne un coup de balai. Partie d'un pantalon ou de la chemise. Germandrée ou labiée. — 9. Ne sont pas tous sympathiques. Refroidies.

ETYMOLOGIES

James H. Williston

Professeur de Français

Travail-- vient du latin **tripalium**, "trois pieux" (stakes), nom d'un instrument de torture et aussi d'un engin pour tenir les chevaux et les boeufs violents pour les ferrer ou les soigner. Le mot aurait donné **trevail**, mais il y a eu un croisement avec un autre mot, **traben**, "poutre", (beam). Nul besoin d'expliquer le glissement sémantique de la notion de torture à celle de travail. Bienheureux, celui qui ne le comprend pas.

EN RÉALITÉ

Jesse S. Casman

Une élève qui s'appelle Tom, Était sans cesse raillée pour son nom, Mais ses amis véritables, La sachant impressionnable, Voyaient que son esprit est bon.

"La Veuve Couderac"
Cheron Morris

Le public n'a jamais cessé de l'aimer parce qu'elle lui a donné, d'elle les images successives d'une femme s'acceptant à tous les âges de sa vie, regardant la réalité en face, une femme de tête, une femme de coeur.

Jacques Siclier
Le Monde

2 octobre 1985

L'actrice récemment disparue, Simone Signoret, est la veuve dans le film de P. Granier-Deferre, "La Veuve Couderac." Depuis toujours, elle a su mettre de la vie dans les rôles qu'elle jouait. C'est encore vrai ici. Mme. Signoret transforme les difficultés de la vie de son personnage en une réalité. "La Veuve Couderac," produit par Raymond Danon, se passe dans une ferme en France. Il s'agit d'une femme malheureuse en train de lutter pour sa survie. Cette lutte est provoqué par la haine que lui vouent ^{sa} belle-soeur et son beau-frère. L'un et l'autre essayent constamment de convaincre leur beau-père de vendre la ferme. Mais la veuve est déterminée à garder ce qui est sien parce qu'elle a gagné cette ferme à la sueur de son front. Un autre personnage entre dans le film, Alain Delon, le criminel, et son arrivée change la vie de la veuve. L'histoire montre le rapport qui se noue entre le jeune homme et la femme vieillissante. L'un et l'autre se rejoignent dans une compréhension mutuelle parce que tous deux vivent des vies difficiles.

ENTENDU
n° 1

Rédactrice en chef : Claudia B. Brown
Rédactrices gérantes : Eleonora Riesenman, Wendy Wadsworth
Directeur artistique : Steve Howard
Présentation : Lucy Carter, Nina Ettie, Kathy Martin
Correctrice d'épreuves : Catherine Spencer
Distribution : Joseph Merighi, Ted Shapiro

Nos remerciements aux écrivains et aux artistes : C. Brown,
Jesse Casman, Celia Cruz, Chris Drescher, S. Howard,
Julie Isaacson, Cheron Morris, T. Shapiro, Susan
Spencer, W. Wadsworth, James H. Williston